

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, samedi 26 septembre 1812.

## E X T E R I E U R.

## A N G L E T E R R E.

Londres, 9 septembre.

(Morning-Chronicle.)

Tous les doutes, toutes les conjectures, toutes les espérances provenant de lettres particulières et de rapports officiels, répandus dans nos différentes feuilles sur les opérations militaires dans le Nord, disparaissent maintenant par l'arrivée des journaux français jusqu'au 6 de ce mois, qui contiennent les 13.<sup>e</sup> et 14.<sup>e</sup> bulletins de la grande-Armée. Il est difficile d'être plus désappointé que le sont les partisans de la guerre, qui avoient creusé devant Smolensk un vaste tombeau pour l'armée française. On y regardoit une bataille rangée comme inévitable, et on ne voit plus dans quelle position les Russes, qui l'ont refusée à Smolensk, croiront être en état de tenter de grandes manœuvres devant l'armée française.

(Monit. Univers.)

Il a été résolu à la dernière assemblée générale des catholiques romains de Dublin, que dans la prochaine pétition qu'elle présenteroit au parlement, contre les lois de l'intolérance, les catholiques irlandais seroient invités à suivre l'exemple des pétitionnaires de l'Angleterre, qui pendant la dernière saison demandèrent au parlement la révocation de toutes les lois pénales relatives à la religion.

Tel est au moins le sujet de cette résolution; l'opinion de l'assemblée générale a été, dit-on, adoptée depuis dans une assemblée d'un ou de plusieurs comtés d'Irlande par les lancs-tenanciers réunis, la plupart, sinon tous catholiques romains.

On fait beaucoup de conjectures sur la direction que prendra lord Wellington, dans la situation où un faux mouvement pourroit gravement le compromettre; après beaucoup de calculs, on s'arrête à penser que lord Wellington se portera vers le Midi. Cette opinion est appuyée sur l'idée que l'on a d'un prochain débarquement de l'expédition dirigée contre l'armée du maréchal Suchet; mais alors lord Wellington auroit à redouter la coopération du maréchal Soult et du maréchal Suchet, et sa position nous paroîtroit extrêmement hasardeuse.

(Gaz. de France.)

Du 11 septembre.

Toutes les nouvelles reçues d'Espagne s'accordent à dire que Soult centralise ses forces. A la date du 10 juillet, tout étoit à Zafra *in statu quo*. Le 18, le général Drouet gagna une reconnaissance jusqu'à Ribiera avec cinq escadrons de cavalerie et 2000 hommes d'infanterie. Le général Berret est débarqué à Ayamonte avec le secours de 2000 Anglais et de 4000 Espagnols qui y étoient attendus.

Les opérations et les mouvemens du corps que commandoit le maréchal Marmont, réuni aux troupes qui étoient dans le nord de l'Espagne, doivent attirer de nouveau toute notre attention. Un corps ennemi, fort de 12 à 14,000 hommes d'infanterie et 2000 chevaux, sous les ordres du

général baron Foy, s'est porté du côté d'Astorga. Nous apprenons que les corps d'observation de la sixième armée a été obligé de se retirer; mais il a fait sa retraite en bon ordre et sans éprouver une perte notable dans une petite affaire de cavalerie. Nos troupes, qui étoient placées sur les routes de Galice et des Asturies s'avancèrent pour soutenir le corps d'observation. Mais des renforts de France sont arrivés à Burgos, et la garnison de cette place est partie pour rejoindre l'armée française. (Moniteur.)

## EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 1.<sup>er</sup> septembre.

Notre cours de change a éprouvé une nouvelle hausse, il a été coté à la bourse de ce jour, sur Augsbourg, à 150  $\frac{3}{4}$  us, et à 149  $\frac{3}{8}$  à deux mois. L'argent de convention étoit à 153, et les ducats impériaux à 7 florins 40 kreutzers. (Monit.)

## B A V I È R E.

Insruck, 2 septembre.

Il est arrivé de nouveau ici, la semaine dernière, d'Italie, une grande quantité de chariots chargés d'objets relatifs aux besoins de l'armée: on leur a fourni des relais, et ils ont continué leur route pour rejoindre la grande armée.

Nuremberg, 7 septembre.

Les deux bataillons de troupes wurtembergeoises qui se rendent à la grande armée pour compléter le corps de troupes de cette nation qui s'y trouve déjà, sont arrivés ici avant-hier; ils ont continué leur route ce matin.

(Jour. de Paris.)

## S A X E.

Leipsick, le 2 septembre.

On vient d'apprendre que S. M. le roi de Saxe a fait plusieurs promotions dans notre corps d'armée, et a décerné des récompenses à un certain nombre de militaires saxonns, qui se sont particulièrement distingués dans les dernières affaires dans la Lithuanie méridionale.

Nous continuons à recevoir de très-bonnes nouvelles de nos troupes, elles se distinguent par leur bravoure et par leur bonne discipline. On assure qu'elles se sont de nouveau avancées et quelles se disposoient à attaquer les Russes si ces derniers veulent se maintenir dans les positions qu'ils ont prises derrière Divin.

(Gaz. de France.)

## GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, 22 août

L'Empereur Napoléon conduit nos frères dans les mêmes pays où autrefois nos ancêtres ont remporté de brillantes victoires. C'est à Orsza qu'en 1514, les Polonais, sous Sigismond 1.<sup>er</sup>, battirent le Czar russe Bazile; les Russes laisserent le champ de bataille couvert de leurs morts, et le général russe Iwan Celadin fut fait prisonnier et conduit à Wilna, ainsi que huit waivodes et toute la suite des boyards, etc. C'est à cette bataille que pour

la première fois les Polonais se servirent de canons. C'est encore sur les bords de la Duna et de l'Oula que Nicolas Radzivil et Grégoire Chodkiewitz vainquirent le général russe Szuyski, qui fut tué dans sa fuite d'un coup de hache que lui donna un laboureur, il a été enterré à Wilna.

### SUISSE.

*Fribourg, le 1<sup>er</sup> septembre.*

Il y a quelques semaines qu'un enfant de cette ville tomba dans la Sarine. Il alloit s'y noyer, lorsque le jeune Augustin Tornare domicilié à Fribourg, se précipite au plus fort du courant, le saisit, l'enlève au torrent, qui va l'engloutir, et le ramène à ses parens plein de vie. Le conseil communal de Fribourg, voulant témoigner sa satisfaction au jeune Tornare, lui a adressé la lettre suivante :

„ Nous avons mis un grand intérêt à apprendre le dévouement avec lequel vous avez volé pour la troisième fois au secours de vos semblables (1). Il est constaté que, sans votre zèle bienfaisant, le fils de M. Joseph Burdel auroit péri. Nous mettons un prix infini à conserver dans notre commune des âmes assez généreuses pour exposer leur vie, afin de sauver celle de leurs concitoyens. Pour vous le prouver, nous vous donnons ici l'assurance qu'aussi long-tems que vous l'habitez, vous ne paierez point le dénier de tolérance. Nous vous prions, en même tems d'agréer quatre couverts d'argent, aux armes de la ville, comme un souvenir de notre gratitude. „

### ROYAUME DES DEUX-SICILES.

*Naples, le 1<sup>er</sup> septembre.*

Le corsaire français *la Caroline*, capitaine Joseph Marengo, armé en ce port, y a introduit hier un brick anglais, armé de dix caronades, et ayant 80 hommes d'équipage.

Ce brick, capturé sur les côtes de la Sicile, a un chargement très-considérable de planches et de cuirs.

(*Monit. Univers.*)

## INTÉRIEUR.

### EMPIRE FRANÇAIS.

*Aux Antilles (dép. des Bouches-du-Rhône), 31 août.*

Nous avons été alarmés un moment dans cette ville par l'apparition subite d'une escadre anglaise forte de 14 vaisseaux de ligne, 2 frégates et quelques petits bâtimens qui ont mouillé, le 22 pendant la nuit, dans la rade de Fos, à trois lieues seulement de distance de terre. Nos craintes ont été bientôt dissipées par l'arrivée dans nos murs du général commandant la 8<sup>e</sup> division militaire, et de quelques officiers de son état-major, qui, ayant toujours suivi de l'œil sur la côte cette escadre anglaise depuis qu'elle avoit quitté les parages de Toulon, sont arrivés ici presque aussitôt qu'elle.

Les Anglais sont restés huit jours au mouillage, occupés à faire de l'eau dans le Rhône sans qu'on ait pu les en empêcher, se tenant toujours hors de la portée du canon. Pas un seul homme n'a touché le territoire français. Si un débarquement avoit été tenté, tout étoit disposé pour

(1) En 1806, le jeune Tornare avoit déjà sauvé la vie à un des camarades qui, en se baignant dans la Sarine, avoit été entraîné dans un tourbillon. Enfin, en 1812, il s'étoit encore précipité dans cette rivière pour y sauver, mais sans succès, un malheureux qui s'y étoit jeté dans un accès de folie.

les repousser vigoureusement : troupes de ligne, cohortes, gardes nationales, compagnie de réserve, canonniers, tout auroit fait son devoir.

Tous ces bâtimens ennemis ont disparu, et nous sommes débarrassés de ce fâcheux voisinage, qui interceptoit toute navigation sur nos côtes.

*Les Sables, 6 septembre.*

Il est entré dans ce port, les 29 et 30 août dernier un convoi de 120 voiles environ, faisant route, la majeure partie, pour Nantes et autres ports de la Bretagne.

*Férigueux, 9 septembre.*

Le 26 août, le nommé Jean Bèze, de la commune de Carsac, étoit tombé dans la Dordogne; après avoir nagé fort long-tems sans pouvoir atteindre le bord, il avoit déjà disparu sous les eaux, lorsque Jacques Bèze, meunier de la dite commune, se jette dans la rivière tout habillé et le saisit par un bras; mais, soit par les efforts de Jean pour s'accrocher à Jacques, soit par la difficulté de nager quand on est habillé, Jacques étoit au moment de périr avec celui pour lequel il s'étoit dévoué, lorsqu'ils furent sauvés l'un et l'autre par les nommés Granaille-Augibeau et son neveu, qui furent les recueillir dans leur bateau.

*Paris, 17 septembre.*

### 17<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

*Ghjat, le 3 septembre 1812.*

Le quartier-impérial étoit, le 31 août à Velitchero le 1<sup>er</sup> et le 2 septembre, à Ghjat.

Le roi de Naples avec l'avant-garde avoit, le 1<sup>er</sup> son quartier général à dix verstes en avant de Ghjat; le vice-roi, à deux lieues sur la gauche, à la même hauteur; et le prince Poniatowski, à deux lieues sur la droite. On a échangé partout quelques coups de canon et des coups de sabre, et l'on a fait quelques centaines de prisonniers.

La rivière de Ghjat se jette dans le Volga. Ainsi nous sommes sur le pendant des eaux qui descendent vers la Mer-Caspienne. La Ghjat est navigable jusqu'au Volga.

La ville de Ghjat a huit ou 10 mille âmes de population; il y a beaucoup de maisons en pierres et en briques plusieurs clochers et quelques fabriques de toile. On s'aperçoit que l'agriculture a fait de grands progrès dans ce pays depuis quarante ans. Il ne ressemble plus en rien aux descriptions qu'on en a. Les pommes-de-terre, les légumes et les choux y sont en abondance, les granges sont pleines; nous sommes en automne, et il fait ici le tems qu'on a en France, au commencement d'octobre.

Les déserteurs, les prisonniers, les habitans, tout le monde s'accorde à dire que le plus grand désordre règne dans Moscou et dans l'armée russe, qui est divisée d'opinions et qui a fait des pertes énormes dans les différens combats. Une partie des généraux a été changée; il paroît que l'opinion de l'armée n'est pas favorable aux plans du général Barclai-de-Tolly, on l'accuse d'avoir fait battre ses divisions en détail.

Le prince Schwartzemberg est en Volhynie; les Russes fuient devant lui.

Des affaires assez chaudes ont eu lieu devant Riga; les Prussiens ont toujours eu l'avantage.

Nous avons trouvé ici deux bataillons russes qui rendent compte des combats devant Smolensk et du combat de la Drissa. Ils ont paru assez curieux pour que nous joignons ici. Lorsqu'on aura la suite de ces bulletins, on

les enverra au moniteur. Il paroît par ces bulletins que le rédacteur a profité de la leçon qu'il a recue de Moscou, qu'il ne faut pas dire la vérité au peuple russe, mais le tromper par des mensonges.

Le feu a été mis à Smolensk par les Russes, ils l'ont mis aux faubourgs le lendemain du combat, lorsqu'ils ont vu notre pont établi sur le Borysthène. Ils ont mis le feu à Doroghobouj, à Viasma, à Ghjat; les français sont parvenus à l'éteindre. Cela se conçoit facilement. Les français n'ont pas d'intérêt à mettre le feu à des villes qui leur appartiennent, et à se priver des ressources qu'elles leur offrent. Partout on a trouvé les caves remplies d'eau-de-vie, de cuir et de toutes sortes d'objets utiles à l'armée.

Si le pays est dévasté, si l'habitant souffre plus que ne le comporte la guerre, la faute en est aux Russes.

L'armée se repose le 2 et le 3 aux environs de Ghjat. On assure que l'ennemi travaille à des camps retranchés en avant de Mojaïsk, et a des lignes en avant de Moscou.

Au combat de Krasnoi, le colonel Marbeuf, du 6.e de cheval-légers, a été blessé d'un coup de bayonnette à la tête de son régiment, au milieu d'un carré d'infanterie russe qu'il avoit enfoncé avec une grande intrépidité.

Nous avons jeté six ponts sur le Ghjat.

*Nouvelles Militaires.*

Le 4 (16) août, l'Empereur Napoléon, à la tête de toute son armée qui étoit forte de 100 mille hommes, se présenta devant Smolensk. Il fut reçu à six verstes de la ville par le corps du lieutenant-général Rayewskiy. Le combat s'engagea à six heures du matin, et depuis midi il devint très-sanglant. Le courage des Russes l'emporta sur le nombre, et l'ennemi fut culbuté. Le corps du général Doktorow, qui étoit arrivé pour remplacer celui de Rayewskiy, attaqua l'ennemi le 5 (17) à la point du jour, et le combat dura jusqu'à la nuit close. L'ennemi fut repoussé sur tous les points; et les soldats russes, pleins de courage et de l'intrépidité qui les anime pour la défense de la patrie, se battirent avec acharnement, invoquant le Tout-Puissant à leur secours.

Mais pendant ce tems, la ville de Smolensk étoit en proie aux flammes, et nos troupes prirent position entre le Dnieper, le village de Pnava et Dorogobouje.

La prise de Smolensk réduit en cendres par l'ennemi lui a coûté plus de 20 mille hommes. Les habitans de la ville en étoient tous partis avant la bataille. De notre côté, la perte en morts et en blessés se monte à 4000 hommes. On compte au nombre des premiers deux généraux, Skalon et Balla. On a fait un grand nombre de prisonniers, et des bataillons entiers de l'armée ennemie furent obligés de mettre bas les armes pour échapper à la mort. Trois régimens de cosaques et trois de cavalerie culbutèrent 70 escadrons de cavalerie ennemie commandés par le roi de Naples.

*Rapport du lieutenant-général comte Wittgenstein à S. M. l'Empereur, daté d'Osweck, du 31 juillet 1812.*

J'ai été informé par mes avant-postes, que l'ennemi faisoit de Polotsk tous ses efforts pour les enlever, et par les déserteurs et les prisonniers, que la Grande-Armée française se grossissoit des troupes bavaroises et wurtembergeoises. J'ai reçu en même tems du ministre de la guerre l'avis de la jonction des deux armées et l'or-

dre d'agir offensivement en attaquant au plutôt l'ennemi en flanc. En conséquence j'ai détaché quatre escadrons sous les ordres du major Bedragui, que j'ai chargé d'observer tous les mouvemens de l'armée de Macdonald et de m'en instruire. Je me suis porté aussitôt sur le corps d'Oudinot, que j'ai rencontré le 29 au soir, à quatre verstes de Kochanowa. Ayant fait sur-le-champ toutes les dispositions nécessaires, je l'ai vigoureusement attaqué hier avec l'aide de Dieu. Après huit heures consécutives de combat, l'ennemi a été mis en déroute et poursuivi jusqu'au soir par les braves troupes de S. M. I.

Nous avons fait prisonniers trois officiers et 250 soldats. La perte de l'ennemi a été considérable tant en tués qu'en blessés. Ses cuirassiers surtout ont beaucoup souffert, ayant fait tous leurs efforts pour se rendre maîtres de notre batterie. Je les ai fait poursuivre par les hussards de Grodno qui se sont particulièrement distingués dans cette occasion. Nous avons perdu quatre cents tant tués que blessés. Nous déplorons surtout la perte du brave colonel Denissen, chef du 28.e régiment de chasseurs, qui a été tué par un boulet de canon.

Je me propose de poursuivre l'ennemi jusqu'à la Dwina. (Moniteur.)

**DÉCRET IMPÉRIAL.**

Au quartier-général impérial de Slavkowo, le 27 août 1812.

Napoléon, Empereur des Français, etc.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Le général de division comte Gouvion Saint-Cyr est nommé maréchal d'Empire.

Notre ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé NAPOLEON.

Par l'Empereur

Le Ministre-secrétaire d'Etat,

Signé le comte DARU

*Notice sur Riga.*

Cette ville est située à deux milles de l'embouchure de la Duna. Cette capitale de l'ancienne Livonie, et maintenant du gouvernement de Riga, fut fondée au 13.e siècle, sur un terrain bas, et environné du côté de la terre de collines de sable. Le commerce la rendit bientôt florissante; elle entra dans la ligne anséatique; elle fut prise en 1612 par Gustave Adolphe, et en 1710 par Pierre-le-Grand. Elle compte 30,000 habitans, la plupart d'origine allemande, et parlant l'allemand. Elle a onze églises. Dans les bonnes années, l'importation est de 5 à 9 millions de roubles, et l'exportation de 10 à 15 millions. Le nombre des navires qui y arrivent et qui en partent est d'environ une centaine.

Les anciennes fortifications sont construites en pierres le long de la Duna; du côté de terre, elles sont soutenues par des murailles. La citadelle est défendue par six bastions et trois ravelins. Les fossés reçoivent, par des aqueducs, de l'eau d'un lac situé à un mille de distance. La tête de pont de la rive gauche communique à la ville par un pont de bateaux; à l'embouchure de la Duna se trouve la petite forteresse de Dunabunde, entièrement entourée d'eau, qui ne compte que vingt maisons et une église russe, et qui défend l'entrée du port.

( Jour. de Paris. )

Le 13 septembre.

Le 28 juillet dernier, les Anglais débarquèrent plus de 300 hommes dans l'île de Spikerooge (côtes de l'Em-

Oriental), et firent immédiatement leurs dispositions pour emporter la redoute où la garnison s'étoit retranchée, et qui formoit l'unique défense de l'île.

Cette garnison se composoit alors d'un détachement du 6.<sup>e</sup> régiment de la Confédération, commandé par un lieutenant, et de huit canonniers français sous les ordres du sergent.

L'attaque commença à neuf heures du soir, et dura pendant la nuit entière. L'ennemi se présenta envain sur trois points différens, soutenu par le feu le plus vif: il fut repoussé par un feu plus vif encore. Il tenta une dernière attaque sur le front du midi de la redoute, revint trois fois à la charge avec acharnement, et rencontra une résistance encore plus obstinée. Enfin le jour qui commençoit à paroître et la marée prête à descendre, avertirent l'ennemi de songer à la retraite, et il l'exécuta avec précipitation, sans pouvoir emmener tous ses blessés et ses morts, et laissant le chemin qu'il avoit suivi, couvert du sang ceux qu'il avoit enlevés.

La garnison de l'île de Spikerooge eut encore dans cette affaire l'honorable et insigne avantage de n'avoir pas un seul homme de blessé.

Les détails de cette affaire ont été portés par S. E. le ministre de la guerre, à la connoissance de l'Empereur, et S. M. a par un décret spécial promu le capitaine Fermant, commandant de l'île de Spikerooge, qui a dirigé la défense, au grade de chef de bataillon, avec le titre de commandant d'arme de 4.<sup>e</sup> classe; M. le lieutenant de Sader, commandant le détachement du 6.<sup>e</sup> régiment de la Confédération, a été nommé membre de la Légion d'Honneur; et il est accordé, à titre de gratification, un mois de solde aux sous-officiers et soldats de ce détachement, ainsi qu'au sergent et aux canonniers français qui ont pris part à cette affaire. (*Gaz. de France.*)

Paris, 14 septembre.

Une forte colonne d'Espagnols faits prisonniers de guerre en Catalogne, est arrivée à Nismes le 1.<sup>er</sup> de ce mois. On les conduisoit dans l'intérieur.

(*Jour. de l'Empire.*)

— Le 14 août, un voiturier entreprit de traverser la Meuse dans un endroit où elle n'est pas guéable, avec un chariot attelé de quatre chevaux; parvenu vers le milieu de la rivière, il alloit être entraîné par la rapidité du courant; déjà ses chevaux embarrassés dans leurs traits, commençoient à disparaître, quand le sieur Evrar de Wépion (Sambre-et-Meuse); jeune homme âgé de dix-sept ans, attiré par les cris du voiturier, s'élança dans la rivière, enleva d'abord l'imprudent conducteur, le déposa sur la rive, retourne ensuite vers le chariot, en dégage les chevaux, et sauve tout l'atelage.

(*Monit. Univers.*)

— Le 26 juillet, une jeune fille âgée de sept ans, tomba dans la Lys à Estaire (Nord); deux jeunes gens s'étoient jetés dans l'eau et faisoient de vains efforts pour sauver cet enfant; le sieur Dechaine, tonnelier, qui se trouvoit dans une maison voisine, en sort avec promptitude au moment où il entend appeler au secours, sans se dépoiler de ses vêtemens, sans considérer le danger auquel il s'expose, il plonge, saisit l'enfant, le soulève dans

ses bras, et s'aidant seulement de ses pieds pour nager, il parvient à le mettre à bord.

A. M. le Rédacteur du Journal.

Monsieur, j'ai lu avec intérêt la lettre insérée dans votre journal du 13 relative à une syrène qui a paru sur les côtes d'Angleterre. J'ai été fort content de la description qu'on y fait de son corps couvert d'un duvet couleur de chair et de son visage intéressant. Il ne me reste plus aucun doute sur l'existence de cette créature marine, que j'avois regardée jusqu'ici comme un peu fabuleuse, malgré l'autorité d'Homère et des autres poètes grecs. Mais j'ai été indigné de la barbarie du médecin anglais, qui a promis 20 livres sterling au pêcheur qui prendroit dans ses filets la *Nymphe de l'Océan*, afin d'avoir, lui médecin, le cruel plaisir de la *dissequer*. Je sais bien que l'honneur de concourir aux progrès de l'anatomie comparée enduret quelquefois le cœur des plus honnêtes gens; mais je ne pensois pas que la cruauté d'un savant put aller au point de le rendre tout-à-fait insensible aux charmes d'une syrène.

« Cet homme assurément n'aime pas la musique »

J'espère que quelque triton anglais avertira la *Nymphe de l'Océan* du danger qu'elle court dans les environs d'Exmouth; et qu'elle échappera au scalpel britannique. S'il lui prenoit fantaisie de venir en France, où les syrènes, loin de tomber dans nos filets, nous prennent quelquefois dans les leurs, elle n'auroit qu'à se féliciter de son voyage. Si elle avoit envie de tâter du mariage, je suis persuadé que M. Villiaume, qui n'est point un charlatan, comme on l'a avancé dans un de vos journaux, parviendroit à la mettre en rapport avec l'homme marin qui a daigné se montrer près de l'orient. J'aimerais mieux cette expérience de physique que la dissection proposée par l'Esculape d'Exeter. Quel succès n'auroit pas cette syrène si elle se montrait à Paris! Je suis sûr qu'elle feroit oublier M. Villiaume lui-même, M. Le Maout et sa dauphine, et M. Malte-Brun.

Je suis, etc.

Votre Abonné.

Jour. de Paris.)

## PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 26 septembre.

Un courrier extraordinaire arrivé du quartier général apporte la nouvelle d'une victoire importante remportée à Mojaisk sur toute la grande armée Russe réunie.

L'Empereur l'a fait attaquer le 7 septembre à 5 heures du matin. L'armée ennemie a été complètement battue; elle étoit en pleine retraite et l'Empereur étoit à sa poursuite.

Aussitôt que les Bulletins seront parvenus, nous nous presserons de les faire connoître.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 24 septembre 1812.

53-87-41-24-79.